

LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE VUE PAR LA PRESSE
GRECQUE (JUILLET 1870 - AVRIL 1871)*

En juillet 1870 une guerre éclata entre la France et la Prusse. Elle fut de courte durée mais s'avéra importante pour l'avenir de l'Europe. Le prétexte en fut la sempiternelle question de la succession au trône d'Espagne¹. Cette guerre qui dura sept mois eut non seulement des résultats désastreux pour la France (perte de territoires, indemnités de guerre), mais elle modifia aussi son évolution politique. C'est, en effet, après la défaite des troupes françaises à Sedan et la captivité de Napoléon III que l'Empire fut aboli et que la République fut proclamée sous le gouvernement de la "Défense Nationale" et à sa tête en titre de président le général Trochu².

Au début, parce que la France déclara la première la guerre, elle fut considéré comme envahisseur "non provoqué"³, pour cette raison elle fut mise à l'écart des autres gouvernements européens. Cet isolement qui se manifesta par une stricte neutralité⁴ puisait ses racines, essentiellement, dans la politique suivie par Napoléon III au cours des années précédentes⁵.

La Grèce observa également une stricte neutralité suivant l'exemple des autres pays européens⁶. Ses, jusque-là, malheureuses expériences ne lui per-

*Cet article constitue un des chapitres adaptés de mon travail de maîtrise en Histoire moderne et contemporaine, sous le titre: *La Grèce et la Guerre Franco-Prussienne (1870-1871)*. Il a été achevé sous la direction du professeur I. K. Hassiotis (Université de Thessalonique, 1988).

1. Michael Howard, *The Franco-Prussian War*, (London, 1961), p. 48-57. Voir aussi Jacques Droz, *Histoire diplomatique de 1648 à 1919*, vol. 2 (Paris, 1959), p. 427.

2. Henri Hausser, Jean Maurain, Pierre Benaerts, Fernand l'Huiller, "Du libéralisme à l'impérialisme (1870-1878)", *Peuples et Civilisations*, vol. 17 (Paris, 1952), p. 169-195. Howard, *op. cit.*, p. 432-456.

3. Hausser, Maurin, etc., *op. cit.*, p. 173.

4. Droz, *op. cit.*, p. 402-403 et p. 419.

5. Hausser, Maurin, etc., *op. cit.*, p. 173.

6. *M.A.E., C.P./GR* [: *Ministère des Affaires Etrangères, Correspondance Politique | Grèce*] 98, n° 46: Baude à Gramont, Athènes le 21 juillet 1870; *A.Y.E.*[: *Archives du Ministère des Affaires Etrangères Grec*], 1870, 10/1: Ragavis à Deligeorgis, Washington, le 4 octobre

mettaient pas de poursuivre une tactique d'innovations hasardeuses en politique extérieure⁷. De plus, étant donné que le pays était en train de reconstituer ses forces, après l'aventure de la guerre de Crimée, le changement de Dynastie et la crise de la question Crétoise, il n'y avait pas de possibilité d'implication générale par laquelle elle pouvait attendre, au cours d'une nouvelle phase de la question d'Orient, un accommodement tant espéré des questions nationales grecques⁸.

Pendant un mois environ, le gouvernement grec observa la même attitude en ce qui concernait la reconnaissance du gouvernement républicain de Paris. Le gouvernement grec⁹ tenant compte du revirement de l'opinion publique en faveur de la France, ne partageait pas les vives objections que le Roi Georges I avait sur cette question. Déjà, des tendances pro-françaises avaient commencé à apparaître après le changement de régime politique en France et se manifestèrent clairement à travers la presse de l'époque. Cela apparaîtra dans l'étude qui suit.

La reconnaissance du gouvernement de la Défense Nationale et l'ouverture des relations entre les gouvernements grec et français eurent lieu dès le 6 octobre 1870¹⁰, mais fort tard par rapport au sentiment de l'opinion publique. Deligeorgis en essayant de convaincre le Roi contribua également à la reconnaissance du nouveau Régime français¹¹.

Dans une de ses lettres à Baude, ambassadeur de France à Athènes, il écrivait: "*Sauf l'assentiment du Roi, il était disposé à reconnaître spontanément le nouveau Gouvernement de la France à laquelle la Grèce devait, dans ces circonstances douloureuses, rendre, dans la mesure de ses forces, tout le bien et tout l'appui que les Hellènes avaient trouvés auprès d'elle dans les temps les plus malheureux*¹²".

1870. Voir aussi, E. Driault - M. Lhéritier, *Histoire Diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours*, vol. 3 (Paris, 1925), p. 333.

7. Nicos Svoronos, «Η Ανατολική πολιτική των Μεγάλων Δυνάμεων και η Κρητική επανάσταση του 1866» (La politique orientale des Grandes Puissances et l'insurrection en Crète en 1866), *Ariadni*, vol. 1 (Rethymno, 1983), p. 316-318.

8. *Histoire de la Nation Grecque*, vol. 13, p. 310.

9. *M.A.E. CP/GR 98 télégramme*: Baude au Ministre des Affaires Etrangères, Athènes, le 14 septembre 1870.

10. *M.A.E. CP/GR 98, n° 68*: Baude à Favre, Athènes le 6 octobre 1870.

11. *A.Y.E., 1870, a.a.k./Ag*: Rocques à Deligeorgis, Tours, le 5/17 octobre 1870; *A.Y.E. 1870, a.a.k./Ag* copie: Rocques au Ministre des Affaires Etrangères, Tours, le 4/16 octobre 1870; *A.Y.E., 1870, a.a.k./Ag*: Chaudordy à Rocques, Tours, le 20 octobre 1870.

12. *M.A.E. CP/GR 98, n° 60*: Baude à Favre, Athènes, le 15 octobre 1870.

Le fait que le gouvernement grec ait essayé de garder la plus stricte neutralité sous l'influence du roi, ne veuille pas dire qu'il y avait aussi un manque d'intérêt pour ce qui se passait en France. Il s'est manifesté dès le début de la guerre et est devenu encore plus vif après la proclamation de la République. De plus, on commence à remarquer chez de nombreux politiciens une très grande sympathie envers le peuple français et on note aussi chez eux le désir de venir en aide à ce peuple éprouvé, en reconnaissance du soutien qu'il a montré pendant la lutte de la Grèce pour son indépendance¹³.

C'est ainsi que se créa un mouvement de volontariat vers la France¹⁴, sous l'influence de fervents partisans du changement de régime politique en France, tel que Anastassios Gennadios, éminente personnalité, professeur d'histoire à l'Université d'Athènes. Mais la raison principale fut le retournement de l'opinion publique en faveur des Français, surtout après l'effet que fit l'annonce de l'arrivée de Garibaldi à Marseille et l'intention de recrutement de groupes de volontaires pro-français¹⁵.

Le 5 octobre 1870, le premier groupe de volontaires Grecs embarqua au Pirée pour Marseille. C'est de cette façon, que dès le début octobre jusqu'à la mi-décembre, selon les derniers témoignages officiels, d'assez nombreux groupes de volontaires Grecs empruntent la voie maritime pour se rendre à Marseille. Là, les volontaires furent hébergés grâce aux bons soins de la préfecture locale et de la colonie grecque. Après certains préparatifs de mise (uniformes et équipements), certains furent enrôlés dans le corps des francs-tireurs de Paris sous les ordres du comte Lipowski, d'autres restèrent à Paris où ils participèrent à la défense de la ville et un certain nombre combattit aux côtés de Bourbaci. Cependant, le plus grand nombre d'entre eux s'engagea dans l'armée des volontaires de Garibaldi et se battit dans la région des Vosges.

La correspondance diplomatique est une source de renseignements précis qui nous montre de quelle manière cette guerre était envisagée. Mais la presse de l'époque, expression par excellence de l'opinion publique, nous donne de façon beaucoup plus représentative, toutes les tendances idéologiques et politi-

13. *Astir*, n° 9, 31 juillet 1870, p. 1, n° 10-11, 5 août 1870, p. 1, n° 12-13, 10 août 1870, p. 1 et n° 15-16, 3 septembre 1870, p. 1; *Indépendance Hellénique*, n° 228, 20 août 1870, p. 1, n° 229, 27 août 1870, p. 1 et n° 230, 3 septembre 1870, p. 1.

14. Voir mon ouvrage inédit mentionné ci-dessus *La Grèce et la Guerre Franco-Prussienne, (1870-1871)*, (Thessalonique, 1988), p. 13-34. Aussi Erica-Ioanna Mitsidis, "Greece, Greeks and the Franco-Prussian War", *Bulletin de la Société Historique et Ethnologique de la Grèce*, vol. XXVIII (Athènes, 1985), p. 167-204.

15. *Avgi*, n° 2748, 19 septembre 1870, p. 3; *Imera de Trieste*, n° 787, 3 octobre 1870, p. 1; *Alithia*, n° 1250, 30 octobre 1870, p. 3.

ques qui prévalèrent en Grèce pendant toute la durée de la guerre. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi la presse, bien que nous notions le caractère apologétique des articles et le nombre limité de lecteurs à l'époque, comme l'une des sources principales de notre étude du retentissement de la guerre franco-prusse en territoire hellénique.

Nous avons donc étudié quatorze journaux, parmi les plus sérieux de l'époque "Aion", "Alithia", "Astir", "Avgi", "Chronos", "Clio de Trieste", "Courrier d'Athènes", "Ethnophylax", "Indépendance Hellénique", "Imera de Trieste", "Keravnos", "Mellon", "Neologos de Constantinople" et "Palinghenessia".

La guerre est particulièrement mise en relief et analysée avec soin à travers leurs exemplaires. Nous pouvons donc dire que l'information du public est plus que suffisante, obtenue grâce à la publication de proclamations, d'interviews de personnalités allemandes et françaises, de leurs exigences territoriales et des commentaires qu'ils en font¹⁶. Les journaux reprennent aussi de nombreux articles de la presse étrangère (notamment anglaise), nous y trouvons des informations sur le nombre d'hommes, le genre d'armes utilisées, etc. Tout cela est accompagné de schémas et de récits vivants de combats.

Bien avant la proclamation de la guerre, de nombreux articles se réfèrent au conflit qui oppose les deux puissances à propos de la fameuse question de la succession au trône d'Espagne, de sorte que le public s'attend à la tragédie qui éclatera quelques temps plus tard. A ce premier stade, la presse recherche surtout les causes de la guerre et en rejette, en règle générale, la responsabilité sur la supériorité de la Prusse¹⁷. Néanmoins, dans l'ensemble, la presse hellénique reste neutre, suivant en cela l'exemple du gouvernement grec. Bien sûr, les exceptions ne manquent pas. L'"Aion", par exemple, prend tout de suite position en faveur de la Prusse, par contre "Astir" et les journaux francophones "Indépendance Hellénique" et "Courrier d'Athènes" se montrent favorables aux Français.

Dès la proclamation de la guerre, nous pouvons classer les journaux en trois grandes catégories selon les tendances existantes. Le groupe pro-français auquel appartiennent "Alithia"¹⁸, "Astir", "Avgi", "Courrier d'Athènes",

16. Ce genre de références nous les trouvons, par excellence, dans le journal *Avgi*.

17. *Palinghenessia*, n° 1963, 6 juillet 1870, p. 1 et n° 1966, 10 juillet 1870, p. 1. Aussi *Imera de Trieste*, n° 773, 27/9 juillet 1870, p. 4 et n° 774, 4/16 juillet 1870, p. 4.

18. *Alithia*, n° 1178, 18 septembre 1870, p. 1: "... il serait sage que nos concitoyens se souviennent toujours que la France est un des trois pays protecteurs de la Grèce et qu'elle est en état de nous faire du bien comme du mal. Nous devons donc par notre comportement actuel ne pas laisser de mauvaises impressions pour l'avenir ...".

“Indépendance Hellénique”, “Neologos de Constantinople”¹⁹. Le groupe prussien où nous dénombrons seulement deux journaux “Aion” et “Mellon”. Et enfin le groupe neutre ou plutôt modéré dans lequel nous citons les journaux les plus représentatifs “Clio de Trieste”, “Chronos”, “Ethnophylax”, “Imera de Trieste”, “Keravnos”, “Palinghenessia”.

En ce qui concerne la presse pro-française, il faut remarquer que dès le début de la guerre trois journaux prirent tout de suite position en faveur de la France. Il s’agit des journaux “Astir”, “Courrier d’Athènes” et “Indépendance Hellénique”. Les articles du reste de la presse restèrent neutres au début mais nous notons un revirement après la captivité de Napoléon et le changement de régime politique en France.

Remarquons aussi, qu’alors que les deux journaux francophones existaient bien avant la guerre, “Astir” ne commença à être édité qu’un peu avant la guerre. La première date de parution doit se situer au début juillet 1870—malheureusement, nous n’avons pu retrouver le premier numéro—étant donné que le second numéro date du 7 juillet et le dernier du 6 juillet 1871. Le fait parle de lui-même. Il n’est pas à exclure que ce titre ait paru précisément pour servir la cause française pendant toute la durée de la guerre. Un élément qui vient s’ajouter à cette hypothèse est que son éditeur Dionysios Vitalis²⁰ participait à la guerre avec les autres volontaires. Le journal leur consacrait de nombreuses pages, on pouvait y lire les louanges de leur action et de nombreuses informations visaient seulement à faire prévaloir leur idéologie. C’était même le seul journal qui dès le début de la guerre, considérant que la Grèce devait se montrer reconnaissante envers la France pour tous les services rendus autrefois, faisait ouvertement et continuellement appel à l’enrôlement de volontaires dans l’armée française “...combien d’officiers Grecs, combien d’entre vous êtes déjà partis pour la gigantomachie européenne afin de vous préparer à la lutte à laquelle vous conviera un jour ou l’autre la patrie. N’avez-vous pas encore moi-même dans l’inaction, n’en avez-vous pas eu assez d’aller au café?”²¹.

Il est à souligner qu’“Astir” était un journal de tendance républicaine. C’est pour cette raison qu’il fait tout de suite la distinction entre Napoléon

19. *Neologos de Constantinople*, n° 652, 18/30 juillet, p. 1 : “en cas de victoire de la France, le passé garantit l’avenir, excepté les garanties morales que donne la nation française laquelle a sanctionné les revendications du peuple par le feu, le sang et, si elle a péché pour beaucoup de choses dans la plupart des cas, elle a fait preuve d’esprit chevaleresque et d’abnégation que l’on trouve rarement dans l’histoire...”.

20. Nikie Tsiolaki, *La Grèce et la Guerre Franco-Prussienne*, op. cit., voir liste des volontaires Grecs, p. 58-62.

21. *Astir*, n° 6, 21 juillet 1870, p. 4.

III “dynaste”, “pro-turc” et “mishellène” et la France amie dont les enfants ont versé leur sang pour la Grèce et l’ont aidée de toutes les manières possibles et imaginables²².

Il était dans l’ordre des choses que les journaux francophones soutiennent la cause française puisqu’ils s’adressaient aux Français et francophones de Grèce. Par conséquent, le fait que le rédacteur du “*Courrier d’Athènes*”, daté au 16-08-1870, n’est pas étonnant: “...*Nous avons de grandes sympathies pour la France... Nous sommes donc, moralement neutres, mais notre neutralité loin d’impliquer l’indifférence, est l’indice de nos sentiments d’estime et de sympathie pour les deux belligérants. Ces sentiments, plus vifs et plus spontanés pour l’un, plus calmes et plus réfléchis à l’égard de l’autre, font que nos vœux irrésolus ne peuvent appeler d’autre solution, qu’un prompt retour de la paix, dans des conditions qui sauvegardent l’honneur et la dignité des deux pays...*”²³.

Les journaux “*Astir*”, “*Indépendance Hellénique*” et “*Courrier d’Athènes*” sont par excellence les organes de propagande en faveur des tendances profrançaises, surtout du volontariat vers la France. C’est précisément pour cette raison qu’Anastassios Gennadios choisit les colonnes de ces journaux pour y publier ses fervents articles pro-français et pro-républicains afin de, comme nous l’avons vu plus haut, déclencher un mouvement de volontariat vers la France. Son intelligence aiguë lui permettait de ramener la jeunesse à son idéologie et d’enflammer son enthousiasme en se rapportant aux liens historiques des deux pays, il mettait adroitement l’accent sur le philhellénisme d’une part et l’apport culturel de la France pour l’humanité d’autre part²⁴. La reconnaissance envers la France et le sentiment d’assistance à un peuple qui se bat pour sa liberté²⁵ n’étaient pas les seuls arguments d’Anastassios Gennadios qui faisaient de lui l’instigateur du mouvement de volontaires vers la France. Il faisait allusion à une France victorieuse, républicaine qui viendrait en aide aux peuples opprimés sous-entendant certainement les Hellènes irrédentistes²⁶. C’est ainsi que tout comme Garibaldi²⁷, il donnait littéralement

22. *Astir*, n° 8, 29 juillet 1870, p. 3.

23. *Courrier d’Athènes*, n° 106, 16 août 1870, p. 1-2.

24. Voir note 13, *op. cit.*

25. *Indépendance Hellénique*, nr 233, 24 septembre 1870: “... Le sang de tes braves enfants a arrosé notre sol, mêlé à celui des Hellènes. Nous jurons que nous n’avons pas oublié, que nous n’oublierons jamais cette fraternité cimentée du sang de tes enfants. Chaque blessure que tu as reçue dans la lutte héroïque, nos coeurs l’ont douloureusement ressentie. En voyant couler ton sang, nous sentons notre propre sang couler. Dans quelques jours des enfants de la Grèce viendront gaiement à toi, te payer le tribut de sang que nous te devons...”.

26. *Indépendance Hellénique*, n° 229, 27 août 1876: “... Si la France essuie des revres en ce

des ailes aux espérances irrédentistes en touchant et en utilisant une corde sensible de la population hellénique.

Le rôle que joua Gennadios pour la mise en avant de l'idéalisme des volontaires, utilisant à cet effet systématiquement la presse, provoqua le "décochement des flèches" de la part des rédacteurs pro-prussiens, en particulier celui de l'"Aion"²⁸. Ce dernier et le journal "Mellon" (plus modérément pro-prussien) furent des outils de propagande qui s'en prenaient à tout mouvement pro-français. Ils portèrent surtout des accusations contre les volontaires et incitèrent au soutien de la politique prussienne. Ainsi, au début de la guerre, le journal "Aion" conseillait le revirement de la politique grecque en faveur de la Prusse qui, toujours selon "Aion", était la puissance qui apporterait la solution avec la Russie à la question d'Orient. De plus, curieusement, il prétendait que les Hellènes ne devaient pas oublier qu'ils devaient leur existence en tant que pays aux Allemands et que le premier chef d'Etat qui osa élever la voix en faveur de la Grèce fut l'un d'entre eux (sans doute faisait-il allusion à Louis I de Bavière)²⁹.

En particulier, en ce qui concerne les volontaires, il ne manquait jamais l'occasion de les accuser et de les traiter de "déserteurs intriguants"³⁰ qui n'allaient pas verser leur sang pour la République comme ils le déclaraient puisqu'ils étaient partis après sa proclamation. Mais la pire des accusations qu'il leur portait était qu'il leur manquait l'élément essentiel du démocrate, c'est-à-dire "la franchise" et qu'au lieu d'avoir le courage de révéler la vraie cause de leur départ, il la font apparaître comme une idée plus générale et de plus "grecque"³¹.

moment à cause de Napoléon, elle se relèvera demain par la république et, triomphante et fidèle à sa glorieuse tradition, elle tiendra de nouveau une main secourable aux peuples opprimés qu'elle voudra faire profiter de ses victoires.

27. Antonis Liakos, *Risorgimento et la Grande Idée*, (Thessalonique, 1984), p. 94 et 131-136.

28. *Aion*, n° 2635, 8 janvier 1871, p. 4: dans ce numéro Gennadios était caractérisé comme professeur qu'il n'a jamais donné cours et pendant de nombreuses années était rémunéré sans travailler" et comme "horrible représentant (des volontaires) envers le monde civilisé". Voir aussi le n° 2621, 19 novembre 1870, p. 3, où à l'occasion de l'annonce de la mort de 30 volontaires on l'accuse en faisant des allusions très claires: "... qu'ils rendent des comptes à la Grèce et aux familles des morts, ceux qui pour la réussite de buts étrangers et au nom de passions innombrables ont conduit à la catastrophe des enfants bien-aimés de la patrie".

29. *Aion*, n° 2599, 10 septembre 1870, p. 1.

30. L'accusation se base sur le fait qu'une grande partie des volontaires étaient des militaires qui ont déserté pour participer aux groupes des volontaires grecs vers la France.

31. *Aion*, n° 2621, *op. cit.*, p. 3.

Nous nous en sommes surtout tenu aux journaux pro-français et prussiens parce qu'ils exprimaient des positions extrémistes mais aussi parce qu'ils étaient représentatifs des deux grandes tendances qui prévalaient dans la population. Le reste des journaux adoptaient un ton plus ou moins pro-français ou pro-prussien selon le cas, suivaient les événements sans passion extrême en insistant surtout sur les sentiments pacifistes des Grecs. C'est pour cette raison qu'ils abordaient le sujet de la guerre avec prudence et réserve. Les journaux grecs conseillaient d'éviter les actions qui créaient des antipathies ou sympathies à sens unique envers les adversaires³². Mais la presse exprimait aussi ses craintes à l'idée d'une probable approche russoprussienne. A ce sujet, la question rhétorique que pose "Palinghenessia" à ses lecteurs le 30 septembre 1870 est très éclairante: "*Mais si la Russie s'allie à la Prusse, pour quelle raison s'allie-t-elle? Pour la France ou pour l'Orient?*"³³ Cette allusion est encore mise beaucoup plus à l'évidence par le rédacteur du "Courrier d'Athènes" en date du 28 octobre: "...il n'était pas improbable que la Russie à son tour laissât au Pangermanisme le champ libre en Occident, pour assurer par là sa pleine liberté d'action en Orient..."³⁴.

En général, dans les pages de la presse grecque, il était soutenu que la Grèce désirait la fin de la guerre sans vainqueur, "*pour que les deux pays sortent égaux du combat auquel ils ont pris part afin que l'un soit toujours le contre-poids de l'autre*"³⁵.

Malgré cela, la presse grecque ne manquait pas par son attitude de manifester l'amertume des Hellènes à l'égard des Puissances pour tout ce qu'ils avaient dû subir quelques temps plus tôt pendant la révolution crétoise. Elle ne peut facilement oublier "*les tristes contrôles*" que subit "*la faible Grèce*" dans sa tentative d'assister ses frères Crétois. C'est cette amertume qui pousse le rédacteur de "Palinghenessia" à s'interroger rhétoriquement: "...ceux qui agitent aujourd'hui sans honte l'Europe ne sont pas dignes de plus de contrôles et donc plus justes"³⁶ et il aboutit à une estimation plutôt réaliste des événements de la part des Grecs: "*lorsque l'épée décide lequel a raison, il serait infantil, pour nous qui sommes loin, de se disputer pour savoir pour qui il faudrait prier le destin...*"³⁷.

32. *Avgi*, n° 2720, 10 août 1870, p. 1.

33. *Palinghenessia*, n° 1980, 30 juillet 1870, p. 1.

34. *Courrier d'Athènes*, n° 115, 28 octobre 1870, p. 2.

35. *Mellon*, n° 670, 31 septembre 1870, p. 1.

36. *Palinghenessia*, n° 1966, 10 juillet 1870, p. 1.

37. *Palinghenessia*, n° 1976, 24 juillet 1870, p. 1.

Après les premières défaites des Français, presque toute la presse grecque prend plus nettement position en leur faveur, sans toutefois omettre de différencier, comme le fait "Astir", "*la malheureuse nation française*"³⁸ de Napoléon III. C'est à l'Empereur que l'on rejette la responsabilité du sort du peuple français parce que gouvernant autoritairement, il ne tint pas compte de la volonté populaire et qu'il conduisit sa nation à une guerre superflue, stérile et désastreuse et qu'il ne choisit "*ni le bon prétexte*" ni le moment favorable³⁹. On l'accuse également d'être belliqueux : "*et de ressentir éternellement le besoin d'inventer des guerres afin de trouver l'occasion d'endormir avec des victoires successives une nation dont les oreilles bourdonnent de marches guerrières*"⁴⁰. On nous le présente comme un véritable danger pour l'Europe et encore plus pour son propre pays auquel il voulut soi-disant assurer par cette guerre la "*puissance*" et la "*renommée*"⁴¹. Mais nous pourrions dire que toute l'aversion envers la personne de Napoléon est exprimée par une seule phrase du "Courrier d'Athènes" qui le compare à différents personnages historiques de réputation peu recommandable : "*...Mais en songeant à sa vie si orageuse et si étrange, on se rappelle involontairement tantôt César Borgia et tantôt Cromwell, tantôt Marius et tantôt Robert Macaire, tantôt Sixte-Quint et tantôt Louis XI, ce dernier surtout...*"⁴².

Mais d'autre part, les journaux grecs laissaient aussi se manifester leur indignation vis-à-vis de la politique inhumaine et de la volonté de conquête de la Prusse qui malgré les défaites françaises continuait la guerre⁴³. Les qualificatifs dont on parait la Prusse étaient durs, on la traitait de "*fourbe*", on considérait qu'elle s'était "*effrontément convertie*" en froid conquérant qui visait à l'imposition du plus fort. Tout ce qui se passait alors était considéré comme des brutalités impensables au XIX^e siècle. On n'avait plus vu une telle violence en Europe depuis l'invasion des Ottomans venant d'Asie⁴⁴, mais le

38. *Alithia*, n° 1195, 13 août 1870, p. 1-2.

39. *Neologos de Constantinople*, n° 668, 25/6 septembre 1870, p. 1; *Palinghenessia*, n° 1997, 24 août 1870, p. 1; *Keravnos*, n° 4, 29 août 1870, p. 2-3.

40. *Palinghenessia*, n° 1988, 10 août 1870, p. 1.

41. *Palinghenessia*, n° 2001, 29 août 1870, p. 1.

42. *Courrier d'Athènes*, n° 109, 16 septembre 1870, p. 1.

43. *Avgi*, n° 2745, 15 septembre 1870, p. 1.

44. *Neologos de Constantinople*, n° 673, 5/17 septembre 1870, p. 1 : "...Pauvre humanité : Malheureux peuples : il n'existe aucun mot dans le dictionnaire qui pourrait exprimer ce qui se passe maintenant entre la France et l'Allemagne...". Voir aussi le n° 680, 22/4 octobre 1870, p. 1 : "... Réellement que pourrait-on dire à ceux qui essaieraient de justifier un vol par un autre vol supposé ou réel? ... La France a fait preuve d'un comportement blâmable. Mais l'Allemagne pourquoi l'imité-t-elle et se montre-t-elle encore pire?...".

fait était d'autant plus grave que cela se passait sous les ordres d'un chef chrétien qui pouvait-on lire dans "Alithia" du 8 septembre 1870, "...qu'il ne songeait pas le vieux que l'heure du jugement dernier était proche et que les femmes égorgées, les enfants massacrés réclameraient justice maudissant leur bourreau"⁴⁵.

La captivité de Napoléon après la chute de Sedan le 3 septembre, la proclamation de la République et le siège de Paris ont particulièrement ému la presse hellénique. Nous pourrions même dire que les journaux deviennent dès lors pro-français et manifestant leur opposition à la politique officiel en ce qui concerne cette question demandent la levée de la neutralité et la reconnaissance de la République française par le gouvernement⁴⁶, indépendamment du fait que ce dernier subissait les pressions des Grandes Puissances pour ne pas faire ce pas⁴⁷. Le mouvement pro-français n'était pas toujours enthousiaste: on ne manque pas de recommander au gouvernement de gérer la question sans prendre position étant donné que la Grèce étant "*petite*" et "*faible*"—par conséquent elle ne devrait pas se compromettre vis-à-vis de la Prusse—d'ailleurs le gouvernement républicain de Paris selon le journal "Chronos" était provisoire et surtout n'avait pas encore été reconnu par les autres gouvernements européens et en particulier par celui de la Grande-Bretagne⁴⁸.

Durant les quatre mois qui suivirent et pendant le siège de Paris, la nature des informations et des articles ne variaient pas d'un journal à l'autre. En dehors des descriptions de combats et plus largement des informations qui concernaient la guerre proprement dite (nombre de soldats, d'armes, pertes, etc.) on y trouve des critiques sur les généraux français (à l'incompétence desquels on attribuait la défaite des Français)⁴⁹, des descriptions détaillées du siège de Paris, des conditions de vie dans la ville, de la faim, des souffrances, et de la résistance persévérée des Parisiens (fait qui était mis à l'évidence même par la presse pro-prusse)⁵⁰. De plus, soulignons que de nombreuses fois il

45. *Alithia*, n° 1213, 8 septembre 1870, p. 1.

46. *Astir*, n° 15-16, *op. cit.*, article panégyrique en première page avec un gros titre en faveur de la République française; *Mellon*, n° 680, 4 septembre 1870, p. 1 "Finis venit" et "La République française".

47. Driault-Lhéritier; *Histoire Diplomatique, op. cit.*, p. 334.

48. *Chronos*, n° 17, 11 septembre 1870, p. 1.

49. *Neologos de Constantinople*, n° 657, 30/11 août 1870, p. 1; *Clio de Trieste*, n° 488, 24/5 novembre 1870, p. 1.

50. *Chronos*, n° 24, 7 octobre 1870, p. 3; *Avgi*, n° 2762, 9 octobre 1870, p. 2 et n° 2776, 30 octobre 1870, p. 1-2; *Imera de Trieste*, n° 787, *op. cit.*, p. 4, n° 794, 21/3 décembre 1870, p. 1

y était question de l'Angleterre et que la presse se faisait l'écho de l'exaspération que provoquait sa non-intervention ainsi que la malveillante abstention des autres pays européens. C'est cette attitude qu'on tenait pour responsable du triste cours qu'avaient pris les choses avec le siège de Paris⁵¹.

Donc, les sympathies envers la France étaient évidentes. D'ailleurs, les Grecs essayaient par tous les moyens de le prouver. La presse mettait en relief le don de la part de la colonie grecque de Marseille d'argent et de matériel de guerre pour les Français, faits qui ont fait la une des journaux. Les volontaires furent aussi vus d'un très bon oeil puisque sur tous les exemplaires on pouvait trouver des informations et des renseignements qui se rapportaient à eux. On insistait sur le fait qu'il s'agissait des descendants de bonnes familles, des jeunes gens cultivés et d'excellent caractère⁵². Le nom des plus connus d'entre eux apparaissait dans tous les journaux où l'on publiait également certaines de leurs déclarations et de leurs lettres⁵³.

Dans le cadre de la question des volontaires, il est important de noter les références que l'on fait à Garibaldi. En dehors de l'appel qu'il lance aux Grecs de se porter volontaires à la guerre⁵⁴ qui s'explique par son action passée en Grèce et par les liens qui l'attachent aux Grecs⁵⁵, paraissent aussi des nouvelles et des commentaires pleins de louanges à son sujet⁵⁶.

n° 796, 12/24 décembre 1870, p. 2, n° 499, 2/21 janvier 1871, p. 1, n° 500, 26/28 janvier 1871, p. 1; *Keravnos*, n° 39, 9 janvier 1871, p. 1.

51. *Avgi*, n° 2745, *op. cit.*, et n° 2750, 22 septembre 1870, p. 2; *Neologos de Constantinople*, n° 680, 22/4 octobre 1870, p. 1, n° 698, 3/15 novembre 1870, p. 1, n° 727, 16/8 janvier 1871, p. 1; *Ethnophylax*, n° 2150, 30 janvier 1871, p. 2 et n° 2156, 9 février 1871, p. 2.

52. *Avgi*, n° 2762, *op. cit.*, n° 2769, 19 octobre 1870, p. 4, n° 2789, 17 novembre 1870, p. 4, n° 2791, 20 novembre 1870, p. 4, n° 2798, 30 novembre 1870, p. 4 et n° 2807, 12 décembre 1870, p. 4; *Neologos de Constantinople*, n° 702, 12/24 novembre 1870, p. 2 et n° 712, 5/17 décembre 1870, p. 3; *Ethnophylax*, n° 2105, 19 novembre 1870, p. 4 et n° 2112, 30 novembre 1870, p. 4; *Indépendance Hellénique*, n° 238, 20 octobre 1870, p. 3, n° 239, 5 novembre 1870, p. 3, n° 241, 19 novembre 1870, p. 3; *Clio de Trieste*, n° 490, 7/19 novembre 1870, p. 2 et n° 497, 26/7 janvier 1871, p. 1 et 4; *Palinghenessia*, n° 2067, 28 novembre 1870, p. 2 et n° 2076, 11 décembre 1870, p. 3; *Mellon*, n° 700, 20 novembre 1870, p. 3; *Alithia*, n° 1271, 30 novembre 1870, p. 1; *Astir*, n° 35, 21 novembre 1870, p. 1 et n° 37, 28 novembre 1870, p. 1.

53. *Astir*, n° 33, 14 novembre 1870, p. 4, voir lettre de Léontaritis et n° 39, 1 janvier 1871, p. 1 et 2; *Alithia*, n° 1265, 21 novembre 1870, p. 2, voir deux lettres de Zygomalas; *Avgi*, n° 2787, 14 novembre 1870, p. 3-4; *Palinghenessia*, n° 2064, 24 novembre 1870, p. 3, voir lettre d'Othon Tronos.

54. *Astir*, n° 23, 5 octobre 1870, p. 1.

55. Liakos, *op. cit.*, p. 131-144.

56. *Alithia*, n° 1215, 11 septembre 1870, p. 3; *Imera de Trieste*, nr 787, *op. cit.*, p. 1; *Avgi*, n° 2722, 23 octobre 1870, p. 4; *Clio de Trieste*, n° 489, 31/12 novembre 1870, p. 2.

La guerre continuera de préoccuper la presse jusqu'à sa fin. Après, on trouve des articles se rapportant à la Commune de Paris mais ils sont plutôt négatifs.

Mais pour évaluer l'importance des articles parus concernant la guerre Franco-Prusse, il faudra, comme nous l'avons dit au début, tenir compte de certaines de ses caractéristiques tels: le caractère apologétique de ses publications et, bien entendu, le nombre restreint des lecteurs qui constituaient en règle générale une "élite" intellectuelle. Par conséquent, nous ne pouvons pas uniquement nous baser sur les éléments que nous puisons dans la presse pour en tirer des conclusions qui se réfèrent aux retentissements particuliers qu'eurent les événements sur toute l'opinion publique grecque. Cependant, nous pouvons dire que, malgré sa faible portée, la presse hellénique reflète, d'une certaine façon, dans ses articles au sujet de la guerre franco-prussienne, certaines tendances idéologiques plus générales qui s'exprimaient à l'époque dans la bourgeoisie: sa partie libérale et républicaine semble s'être portée pour la République française, alors qu'au contraire sa partie conservatrice a préféré soutenir les Prussiens. Ce qui impressionne surtout, c'est la mise en évidence des sentiments pacifistes de l'opinion publique grecque. Ces sentiments n'appartenaient pas exclusivement à l'un ou l'autre courant politico-idéologique mais étaient l'expression de presque tout l'ensemble de l'opinion publique. Bien sûr, ils indiquaient aussi l'angoisse de la faible Grèce en tout ce qui pouvait troubler les relations des Grandes Puissances. Sa lutte pour l'organisation intérieure, pour la normalisation de ses relations avec la Turquie et surtout sa préoccupation des buts futurs des visées extensionnistes de la Russie et des Panslavistes, tout cela en relation avec le souci de l'opinion publique pour le sort des Grecs irrédentistes, expliquait sa dépendance des Grandes Puissances et par conséquent son désir de les voir entretenir des relations sans problèmes particuliers. N'importe quelle innovation dans le status quo portait en elle le danger de modifications analogues sur la carte politique de l'Europe du Sud-Est.